



UNIVERSITY OF GOTHENBURG

Critique de texte et interprétations d'œuvres de Philon d'Alexandrie : *De sacrificiis Abelis et Caini (Sacr.)*, *Quod deterius potiori insidiari soleat (Deter.)*,
De posteritate Caini (Poster.)

Bengt Alexanderson

University of Gothenburg

Gothenburg, Sweden, 2018

Critique de texte et interprétations d'œuvres de Philon d'Alexandrie : *De sacrificiis Abelis et Caini (Sacr.)*, *Quod deterius potiori insidiari soleat (Deter.)*, *De posteritate Caini (Poster.)*

Notes bibliographiques

Les traductions et les commentaires sur les écrits de Philon se sont multipliées. J'ai abandonné l'idée de prendre connaissance de ces ouvrages, car il ne me semble pas que la critique textuelle soit leur principal centre d'intérêt. Outre les traductions anglaise et française des séries mentionnées ci-dessous, j'ai consulté les traductions allemandes de Leisegang et Heinemann dans *Die Werke Philos von Alexandria in deutscher Übersetzung*, voir ci-dessous.

Les textes du triptyque *Sacr.*, *Deter.*, et *Poster.* sont présentés dans des séries bien connues :

Philonis Alexandrini Opera quae supersunt. Ediderunt Leopoldus Cohn et Paulus Wendland. Vol. 1-2, Berolini 1896-1897. L'édition est désignée par CW et les tomes par CW 1, CW 2.

Philo with an English translation by F. H. Colson and G. H. Whitaker. The Loeb Classical Library 2, London, New York 1929. Ces éditeurs sont désignés par Colson/Whitaker, l'édition et le tome par Loeb 2.

Les Œuvres de Philon d'Alexandrie publiées sous le patronage de l'Université de Lyon. T. 4, par Anita Méasson, Paris 1966 ; 5, par Irène Feuer, Paris 1965 ; 6, par R. Arnaldez, Paris 1972. Les éditeurs sont désignés par leurs noms, les éditions et les tomes par Œuvres 4 etc.

Die Werke Philos von Alexandria in deutscher Übersetzung. Herausgegeben von Leopold Cohn (1-3), I. Heinemann (4-5). Breslau 1919-1923.

Sacr.

L'édition fondamentale de ce livre est celle de Leopold Cohn dans CW 1, où la tradition est présentée. Les manuscrits sont MAGHPUF, mais il y a aussi le papyrus Cod. Paris. Suppl. gr. 1120¹. Cohn considère le groupe UF comme supérieur et le papyrus comme plus proche de UF².

¹ CW 1, p. XLI, voir aussi CW 3, p. III.

² CW 1, p. LXXXVII.

Les éditions modernes sont celle de Cohn (CW 1), de Colson/Whitaker (Loeb 2) et de Méasson (Œuvres 4). Les éditeurs après Cohn donnent généralement le texte de CW 1 ; ils entrent rarement dans des problèmes de critique de texte. L'édition de Méasson contient des notes riches. J'ai aussi consulté la traduction de H. Leisegang³.

Sacrif. 20 τούτων τὴν μὲν ἑτέραν ἀγαπῶμεν χειροῆθη ... νομίζοντες, καλεῖται δὲ ἡδονή· τὴν δὲ ἑτέραν ἐχθαίρομεν ἀτίθασον ... ἡγούμενοι, ὄνομα δὲ καὶ ταύτης ἐστὶν ἀρετή. La tradition a καὶ avant ταύτης, mais les éditeurs le rejettent. Il faut le laisser, en supposant avant ἀρετή une pause dans le débit oral et en mettant une virgule dans un texte écrit.

Sacrif. 60 τὰ δὴ τρία μέτρα ταῦτα καλὸν ἐν ψυχῇ ὥσπερ φυραθῆναί τε καὶ συνενεχθῆναι, ἵνα πεισθεῖσα τὸν ἀνωτάτω εἶναι θεόν, ὃς ὑπερκέκυφε τὰς δυνάμεις ἑαυτοῦ καὶ χωρὶς αὐτῶν ὀρώμενος καὶ ἐν αὐταῖς ἐμφαινόμενος, δέξεται χαρακτῆρας ἐξουσίας τε καὶ εὐεργεσίας αὐτοῦ καὶ τῶν τελείων μύστις γενομένη τελετῶν etc. Dieu apparaît à Abraham et à Sarra (*Gen.* 18) accompagné par deux puissances, ἀρχή ou ἐξουσία et ἀγαθότης. Ces trois forment les trois mesures, τὰ τρία μέτρα ταῦτα, qui se réunissent dans l'âme.

Les variantes intéressantes sont : πεισθεῖσα] τυπωθεῖσα Pap UFL² ; τὸν ἀνωτάτω εἶναι θεόν] τὸν κατὰ τὸ εἶναι θεόν Pap, UF.

Je ne crois pas qu'on puisse comprendre la leçon πεισθεῖσα, acceptée par les éditeurs. Le contexte n'a rien à voir avec la foi en Dieu comme un être suprême. Il s'agit de l'âme qui reçoit les marques, χαρακτῆρας, de Dieu et qui est, évidemment, formée, τυπωθεῖσα, de quelque manière. πεισθεῖσα a l'air d'être une proposition désespérée pour donner un texte lisible d'un passage qu'on n'a pas compris. Peut-être ce texte était-il semblable à celui de Pap et UF.

Il y a plusieurs passages chez Philon où il dit que Dieu forme l'âme de l'homme selon son image (παράδειγμα, εἰκὼν, ἰδέα), par exemple :

- *Deter.* 87 τὸ δ' ἀρχέτυπον οὕτως ἦν ἄρα ἀειδέξ, ὥστε καὶ ἡ εἰκὼν οὐχ ὀρατή, τυπωθεῖσα μέντοι κατὰ τὸ παράδειγμα οὐκέτι θνητὰς ἀλλ' ἀθανάτους ἐννοίας ἐδέχετο.

- *Her.* 56 « ... καὶ ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαν (*Gen.* 2, 7) » ἢ καὶ κατὰ τὴν εἰκόνα τοῦ ποιητοῦ λόγος ἔχει τυπωθῆναι. ὥστε διττὸν εἶδος ἀνθρώπων, τὸ μὲν θεῖον πνεύματι λογισμῶ βιούντων, τὸ δὲ etc.

- *Spec.* III, 207 ἐπειδὴ θεοειδὴς ὁ ἀνθρώπινος νοῦς πρὸς ἀρχέτυπον ἰδέαν, τὸν ἀνωτάτω λόγον, τυπωθεῖς.

Je n'ai pas de solution pour ce passage difficile, mais on pourrait essayer de composer un texte, par exemple : τυπωθεῖσα κατὰ τὸν ἀνωτάτω λόγον θεόν. Pour τὸν ἀνωτάτω λόγον, cf. plus haut *Spec.* ; pour δέξεται χαρακτῆρας de notre

³ Dans : Die Werke Philos von Alexandria in deutscher Übersetzung. Herausgegeben von Leopold Cohn. 3. Breslau 1919.

passage, cf. plus haut *Deter.* ἐννοίας ἐδέχετο ; pour l'explication θεόν, cf. peu avant notre passage, *Sacrif.* 59, παρακελεύεται τῇ ἀρετῇ Σάρρα, manière dont Philon aime présenter le mot propre après une description allusive⁴. Il faut avouer qu'il est difficile de comprendre pourquoi le mot εἶναι se trouve dans les deux traditions de ce texte. Il se peut que plusieurs mots soient tombés.

Sacrif. 63 καὶ γὰρ τὸ Πάσχα, τὴν ἐκ παθῶν εἰς ἄσκησιν ἀρετῆς διάβασιν, προστέτακται ποιεῖσθαι « τὰς ὀσφῦς περιεζωσμένους » ἐτοίμως πρὸς ὑπηρεσίαν ἔχοντας, καὶ τὸν σάρκινον ὄγκον, « τὰ ὑποδήματα » λέγω, περιειληφότας ἀκλινῶς καὶ παγίως ἐστῶσι « τοῖς ποσί », καὶ τὴν παιδείαν « διὰ χειρὸς » ἔχοντας « ῥάβδον » πρὸς τὴν τῶν ἐν τῷ βίῳ πραγμάτων πάντων ἄπταιστον κατόρθωσιν. Tel est le texte de Cohn et de Colson/Whitaker. On a fait la conjecture λέγω, acceptée par les éditeurs, mais la tradition a λόγῳ ; le papyrus porte ἐστῶτες, les manuscrits ἐστῶσι ; l'édition de Méasson a accepté, je pense avec raison, la conjecture ἐστῶτας, cf. le deuxième ἔχοντας.

Dieu dit à Israël, *Exod.* 12, 11 : « vous la (à savoir la pâque) mangerez ainsi : les reins ceints, sandales aux pieds, le bâton à la main ». Pour Philon, cela signifie qu'il faut toujours être disposé et prêt à rendre grâce et honneur au Tout-Puissant ; voir peu avant notre passage : πρὸς οὖν εὐχαριστίαν καὶ τιμὴν τοῦ παντοκράτορος εὐζῶνοι καὶ εὐτρεπεῖς ἀεὶ γινώμεθα μέλλησιν παραιτούμενοι. Par conséquent, il faut lire notre passage comme suit : καὶ γὰρ τὸ Πάσχα, τὴν ἐκ παθῶν εἰς ἄσκησιν ἀρετῆς διάβασιν, προστέτακται ποιεῖσθαι « τὰς ὀσφῦς περιεζωσμένους » ἐτοίμως πρὸς ὑπηρεσίαν ἔχοντας καὶ τὸν σάρκινον ὄγκον. Suit après une virgule : « τὰ ὑποδήματα » λόγῳ περιειληφότας ἀκλινῶς καὶ παγίως ἐστῶτας « τοῖς ποσί » » καὶ τὴν παιδείαν « διὰ χειρὸς » ἔχοντας « ῥάβδον ». Il faut mettre les sandales, mais λόγῳ, de façon figurée ; ce qui valait réellement une fois pour Israël vaut aussi maintenant, mais non pas au pied de la lettre.

Sacrif. 102 ὥσπερ γὰρ ταῖς γυναιξὶ πρὸς ζῶων γένεσιν οἰκειότατον μέρος ἢ φύσις ἔδωκε μήτραν, οὕτως πρὸς γένεσιν πραγμάτων ὄρισεν ἐν ψυχῇ δύναμιν, δι' ἧς κυφορεῖ καὶ ὠδίνει καὶ ἀποτίκτει πολλὰ διάνοια, John Glucker⁵ voulait lire νοημάτων pour πραγμάτων, parce que l'âme, ψυχή, et la pensée ou l'activité intellectuelle, διάνοια, peuvent bien recevoir, καταλαμβάνειν, mais non pas produire, δημιουργεῖν, ce qui est hors d'elles-mêmes. Je pense que Glucker comprend πραγμάτων trop concrètement comme des choses, mais Philon peut

⁴ Parmi les exemples à peu près innombrables : *Sacrif.* 90 ὥσπερ εἰς ὑπόδρομον ἢ ὕφορμον ἢ ναυλοχώτατον λιμένα τὴν ἀρετὴν ἀφικόμενος ; *ibid.* 105 ἀτίθασον μὲν (sc. τὸ αἰσθήσεων γένος) ὅταν ἀφηνιάσαν ὥσπερ βουκόλου τοῦ νοῦ θεραπείας δὲ φέρηται πρὸς τὰ ἐκτὸς ἀλόγως αἰσθητά ; voir sous la remarque sur *Sacrif.* 63 καὶ τὴν παιδείαν « διὰ χειρὸς » ἔχοντας « ῥάβδον » ; *Deter.* 3 τὴν ἐναντίαν διάθεσιν πολεμῶν ἀμαθίαν.

⁵ Ἰωαννου ΓΚλουκερ (John Glucker), Κριτικαὶ παρατηρήσεις εἰς κείμενα τοῦ Φίλωνος, Πλάτων 42, 1990, p. 128.

bien user du mot pour des idées, et alors la difficulté disparaît. Voir par exemple :

- *Agr.* 47 χρηστότης γὰρ πρᾶγμα εὐκαταφρόνητον καὶ ἐκάστοις, ἀρχοῦσί τε καὶ ὑπηκόοις, βλαβερὸν.
- *Leg.* II, 105 ἄτροφον καὶ βλαβερὸν πρᾶγμα ὀφιώδης ἡδονή.
- *Ibid.* III, 33 πληγὴν ἔχει παγγάλεπον καὶ δυσίατον, οἴησιν, πρᾶγμα ἀμαθίας καὶ ἀπαιδευσίας συγγενές.

Sacrif. 123 κἂν ὀρῶσιν (sc. οἱ ἀγαθοὶ τῶν ἰατρῶν) ἀδύνατον τοῖς κάμνουσι τὸ σῶζεσθαι, προσφέρουσι τὴν θεραπείαν ὅμως ἄσμενοι, τοῦ μὴ τῆ παρ' αὐτοὺς ὀλιγωρία δοκεῖν συμβῆναί τι τῶν παρὰ γνώμην. παρ' αὐτοὺς est la leçon des manuscrits, le papyrus donne l'incompréhensible ἀνη ουτως.

On traduit ἄσμενοι par « avec joie », « gladly », mais le contexte montre qu'il faut plutôt le comprendre comme « ils doivent se contenter de ». D'autres exemples chez Philon sont :

- *Spec.* II, 122 οἱ μὲν δανεισται μὴ ἐκλέγωσι τόκους παρὰ τῶν ὁμοεθνῶν, ἀλλ' ὅσον προήκαντο μόνον ἄσμενοι κομίζονται.
- *Ibid.* IV, 221 ἐὰν μὲν ἐφ' οἷς ἐνεωτέρισαν μετανοήσαντες ὑπέικωσι πρὸς τὸ εἰρηναῖον τραπόμενοι, δεχέσθωσαν ἄσμενοι τὰς σπονδάς· εἰρήνη γάρ, κἂν ἦ σφόδρα ἐπιζήμιος, λυσιτελεστέρα πολέμου.
- *Prov.*⁶, fragm. II, 11 θησαυροὺς γὰρ τοὺς πανταχοῦ πάντα ἀντικαταλλάξαιτ' ἂν τις βραχείας ποτὲ τροφῆς ἄσμενος.

On a du mal à expliquer παρ' avec l'accusatif αὐτοὺς ; on veut le comprendre comme « à cause de », ce qui est quelque peu difficile. Il se peut bien, comme on a proposé, que les mots soient une ancienne conjecture pour remplacer un passage désespéré, voir plus haut la leçon du papyrus. Glucker⁷, partant de la leçon du papyrus, propose πρὸς ἀνιάτους, ce qui est assez loin des deux leçons de la tradition. Je voudrais proposer παρ' αὐτοῖς ; παρά suivi d'un datif fonctionne souvent à peu près comme une préposition désignant l'agent, donc : « à cause de négligence chez eux, les médecins ». Les exemples sont innombrables, les plus souvent avec un *verbum dicendi*, mais aussi avec des verbes indiquant d'autres actions, comme :

- *Spec.* I, 1 ἄρξομαι ἀπὸ τοῦ γελωμένου παρὰ τοῖς πολλοῖς.
- *Leg.* III, 25 ἀπόλλυται δὲ καὶ διαφθείρεται παρὰ τῷ σοφῷ (sc. τὰ πάθη).

τοῦ avec l'infinitif dans le sens de « afin que » ne fait pas de difficulté chez Philon. Un exemple : *Leg.* III, 120 ὁ γὰρ λόγος τὸ μὲν πρῶτον παρήκε τοῦ σαφῆ ποιῆσαι καὶ δῆλα τὰ πράγματα τῷ πλησίον.

Deter.

⁶ Cité par Eusèbe, voir Loeb 9, p. 464.

⁷ Voir. n. 5 : p. 130.

L'édition fondamentale de ce livre est celle de Leopold Cohn dans CW 1, où la tradition est présentée. Les manuscrits sont UFHL. Cohn considère le groupe UF comme supérieur.

Les éditions modernes sont celle de Cohn (CW 1), de Colson/Whitaker (Loeb 2) et de Feuer (Œuvres 5). Les éditeurs après Cohn donnent généralement le texte de CW 1 ; ils entrent rarement dans des problèmes de critique de texte. J'ai aussi consulté la traduction de H. Leisegang⁸.

Deter. 29 ἔστεφανώθησαν ἀμαχί μηδ' αὐτὸ μόνον κονισάμενοι ἀσυγκρίτου ῥώμης εὐράμενοι τὰ πρωτεῖα. Les manuscrits présentent εὐράμενοι UF, ἀράμενοι HL. Hors de ce passage, on ne trouve πρωτεῖα avec aucun de ces verbes, mais il y a des exemples de βραβεῖα avec une forme moyenne de αἶρω, à savoir *Deus*⁹ 137 ; *Congr.* 159 ; *Mutat.* 81. La confusion entre ἀ- et εὐ- peut bien sembler peu probable, mais elle est en effet fréquente. Qui veut des exemples peut étudier, seulement dans quelques œuvres de Philon, les *apparatus critici* de *Leg.* I, 75 ; *Plant.* 98 ; *Spec.* I, 148 ; *ibid.* II, 8 et 107. On dirait que εὐράμενοι est la *lectio difficilior* et préférable ; en outre, dans notre passage il s'agit d'une victoire sans combat, le vainqueur ayant « trouvé » le premier prix. Pour autant, les parallèles avec βραβεῖα et la manière « normale » de construire πρωτεῖα avec φέρεσθαι, dont il y a une dizaine d'exemples chez Philon, parlent plutôt en faveur de ἀράμενοι. Un *fort. recte* dans l'*apparatus* serait peut-être à propos.

Deter. 49 ἐπὶ δὲ τῶν ἠνωμένων περὶ ὃ τὸ ποιεῖν καὶ τὸ πάσχειν εὐρίσκεται, καὶ οὔτε ἐν ἑτέρῳ χρόνῳ οὔτε ἕτερον, ἀλλὰ κατὰ τὸν αὐτὸν καὶ τὸ αὐτό. Toute la tradition porte καὶ (devant οὔτε), mais le mot n'est pas à sa place. Il a été introduit parce qu'on n'a pas compris le contexte.

Quand il s'agit des êtres qui sont des individus particuliers (ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν διεστηκότων ζώων peu avant), l'un est actif, l'autre passif. Par exemple, le père est actif et bat son fils qui est passif ; ils sont deux personnes, ἕτερος ὁ τύπτων καὶ ἕτερος ὁ τυπτόμενός ἐστιν. Mais dans les individus qui forment une unité (ἐπὶ δὲ τῶν ἠνωμένων), c'est-à-dire dans les personnes individuelles, le même individu peut être actif et passif à la fois. Il faut donc lire ἐπὶ δὲ τῶν ἠνωμένων, περὶ ὃ τὸ ποιεῖν καὶ τὸ πάσχειν εὐρίσκεται, οὔτε ἐν ἑτέρῳ χρόνῳ οὔτε ἕτερον, ἀλλὰ κατὰ τὸν αὐτὸν (sc. χρόνον) καὶ τὸ αὐτό (sc. εὐρίσκεται).

Deter. 53 τιμὴ δὲ τοῦ μὲν νοῦ <τὸ> διὰ τῶν συμφερόντων ἀλλὰ μὴ διὰ τῶν ἡδέων θεραπεύεσθαι. Cohn a ajouté τὸ, accepté par les autres éditeurs. Je ne

⁸ Dans : Die Werke Philos von Alexandria in deutscher Übersetzung. Herausgegeben von Leopold Cohn. 3. Breslau 1919.

⁹ Voir K. Stahlschmidt, Eine unbekannte Schrift Philons von Alexandria (oder eines ihm nahestehenden Verfassers), Aegyptus 22, 1942, 161-176.

pense pas que l'addition soit nécessaire, bien qu'elle soit appuyée par le parallèle peu après : τῆς δὲ αἰσθήσεως (sc. τιμῆ) τὸ μὴ ἀφεθῆναι ῥύμη μιᾷ φέρεσθαι πρὸς τὰ ἐκτὸς αἰσθητά ; voir *Deter.* 65 ἡ μὲν οὖν ἄσκησις μέσον, οὐ τέλειον, γίνεται γὰρ ἐν οὐ τελείαις μὲν ἀκρότητος δὲ ἐφιεμέναις ψυχαῖς· ἡ δὲ φυλακὴ παντελής, μνήμη τὰ ἀσκητὰ παραδοῦναι θεωρήματα τῶν ἁγίων, ἐπιστήμης καλὴν παρακαταθήκην φύλακι πιστῆ. Tel est le texte de Cohn et de Feuer, tandis que Colson/Whitaker ont accepté une conjecture labourieuse de Wendland : ἀσκή<σει περιποιη>τὰ παραδοῦναι et l'ancien éditeur Mangey veut lire παραδοῦσα.

À l'exception de Mangey, on a donc accepté qu'un infinitif explicatif comme παραδοῦναι puisse suivre sans l'article. Un exemple d'un autre auteur est Clément d'Alexandrie *Stromates* I, VII, 37, 4 τῆς αὐτῆς δὲ γεωργίας καὶ ἡ φυτουργία, ἐργάζεσθαι ὅσα εἰς αὐτὰ τε τὰ φυτώρια καὶ εἰς παραδείσους καὶ τὰ ὠραῖα καὶ ὅλως παντοίων δένδρων φύσιν καὶ τροφήν.

Pour des cas pareils d'un infinitif sans article, voir la remarque sur *Poster.* 36.

Deter. 58. Philon vient de discuter pourquoi Dieu, qui sait tout, pose une question à Caïn : « ποῦ Ἄβελ ὁ ἀδελφός σου; » (*Deter.* 57, selon *Gen.* 4, 9). Il poursuit : τίνος οὖν ἔνεκα, φήσει τις ἴσως, λέγεται τοιαῦτα; ἴν' ἡ μέλλουσα τὰς ἀποκρίσεις ποιῆσθαι ψυχὴ δι' ἑαυτῆς ἐλέγχεται περὶ ὧν εὖ ἢ κακῶς ἀποφαίνεται, μήτε κατηγόρῳ μήτε συναγωνιστῆ χρωμένη ἐτέρῳ. ἐπεὶ καὶ τὸν σοφὸν ὁπότε ἀνερωτᾷ « ποῦ ἐστὶ σοὶ ἡ ἀρετὴ; » (*Gen.* 18, 9) – τὸν Ἀβραάμ λέγω περὶ Σάρρας –, οὐκ ἀγνοῶν ἐρωτᾷ, ἀλλὰ δεῖν οἰόμενος αὐτὸν ἀποκρίνεσθαι ἔνεκα τοῦ τὸν ἔπαινον τὸν ἐξ αὐτοῦ τοῦ λέγοντος παραστήσαι. Les éditions présentent ce texte.

Il faut ôter la virgule après ἀποφαίνεται, car la construction est normale : ἀποφαίνεται ... χρωμένη. Ensuite, il ne faut pas mettre un point devant ἐπεὶ, car la proposition continue et donne un exemple de ce que Philon vient de dire, à savoir que Dieu veut présenter le caractère des personnages dont il s'agit.

Deter. 96. Philon vient de citer *Gen.* 4, 11 où Dieu donne sa malédiction à Caïn en le déclarant ἐπικατάρατος. Il poursuit : δηλῶν πρῶτον ὅτι οὐχὶ νῦν ὅτε ἐδολοφόνησεν ἐναγῆς καὶ ἐπάρατός ἐστιν, ἀλλὰ καὶ πρότερον ὅτε ἐβούλευσε τὸν φόνον, τῆς γνώμης ἴσον τῷ τελείῳ δυναμένης. ἕως μὲν γὰρ τὰ αἰσχρὰ μόνον ἐννοοῦμεν κατὰ ψιλὴν τοῦ νοῦ φαντασίαν, τότε τῆς διανοίας <οὐκ> ἐσμὲν ὑποχοι, δύναται γὰρ καὶ ἀκουσίως ἡ ψυχὴ τρέπεσθαι· ὅταν δὲ προσγένηται τοῖς βουλευθεῖσιν ἢ πρᾶξις, ὑπαίτιον γίνεται καὶ τὸ βουλευσασθαι, τὸ γὰρ ἐκουσίως διαμαρτάνειν ταύτη μάλιστα διαγνωρίζεται. Tel est le texte des éditions, sauf que Colson/Whitaker ajoutent par conjecture πρῶτον après νῦν. On a fait des conjectures, parmi lesquelles la plus intéressante est l'addition de οὐκ.

Je ne crois pas que cette addition soit correcte. L'idée est que quand on a de mauvaises pensées, on porte la responsabilité de ses pensées (τῆς διανοίας),

mais seulement d'elles, de rien d'autre ; cf. τὰ αἰσχρὰ μόνον ἐννοοῦμεν et κατὰ ψιλὴν τοῦ νοῦ φαντασίαν. En effet, l'âme est peu constante et peut avoir de mauvaises idées contre notre gré, voir ἀκουσίως ἢ ψυχὴ τρέπεσθαι. Mais si l'on réalise ces mauvaises pensées, alors on est ὑπαίτιος et on sera condamné tant pour les pensées mauvaises que pour l'action mauvaise, commise exprès (ἐκουσίως).

Les idées de Philon sur culpabilité et responsabilité peuvent sembler contradictoires, mais on croit constater une certaine différence entre ὑποχος, qui dénote un moindre degré de responsabilité, et ὑπαίτιος. ὑποχος se trouve trois fois chez Philon. Les autres deux sont :

- *Sobr.* 49 ὥστε τὴν μὲν ἡσυχίαν καὶ μονὴν κακιῶν καὶ παθῶν τῶν κατὰ ψυχὴν — ταῦτα γὰρ αἰνίττεται διὰ τῆς λέπρας — οὐχ ὑπαίτιον εἶναι, τὴν δὲ κίνησιν καὶ φορὰν ὑποχον δέοντως. τὸ παραπλήσιον καὶ ἐν τοῖς πρὸς τὸν Κάιν χρηθεῖσι λογίοις περιέχεται σημειωδέστερον· λέγεται γὰρ πρὸς αὐτόν· ὦ οὗτος, « ἡμαρτες, ἡσύχασον » (*Gen.* 4, 7), τοῦ μὲν ἀμαρτάνειν, ὅτι κινεῖσθαι καὶ ἐνεργεῖν κατὰ τὴν κακίαν ἦν, ὄντος ἐνόχου, τοῦ δ' ἡσυχάζειν, ὅτι ἴσχεσθαι καὶ ἡρεμεῖν, ἀνυπαίτιου καὶ σωτηρίου. Observez ὑπαίτιον et ὑποχον.

- *Confus.* 160 καὶ ἂν ἐξ ἐνέδρας μέντοι τις ἐπιχειρήσας ἀνελεῖν τινα μὴ δυνηθῆ κτεῖναι, τῇ τῶν ἀνδροφόνων οὐδὲν ἦττον ὑποχος δίκη καθέστηκεν, ὡς ὁ γραφεὶς περὶ τούτων δηλοῖ νόμος· « ἐὰν » γὰρ φησι « τὶς ἐπιθῆται τῷ πλησίον ἀποκτεῖναι αὐτὸν δόλω καὶ καταφύγῃ, ἀπὸ τοῦ θυσιαστηρίου λήψῃ αὐτὸν θανατῶσαι » (*Exod.* 21, 14)· καίτοι ἐπιτίθεται μόνον, οὐκ ἀνήρηκεν, ἀλλ' ἴσον ἡγήσατο ἀδίκημα τῷ κτεῖναι τὸ βουλευῆσαι τὸν φόνον· οὗ χάριν οὐδ' ἰκέτη γενομένῳ δέδωκεν ἀμνηστίαν. Là, ὑποχος semble être la même chose que ὑπαίτιος, mais observez que cette fois le coupable n'a pas seulement pensé à commettre un crime, il a aussi voulu réaliser son plan.

Deter. 107 λαβὼν δ' ἀπ' εὐγενοῦς ἐτέρου κλάδον εὐφυᾶ τὸν μὲν ἄχρι τῆς ἐντεριώνης καθ' ἓν μέρος ἀπέξεσε, τὸ δὲ πρὸς ταῖς ρίζαις οὐ κατὰ πολλοῦ βάθους ἐντεμών, ἀλλ' ὥστε διαστήσαι μόνον τὴν ἔνωσιν, τὸ ἀπεξεσμένον ὑπενεγκῶν ἐνηρμόσατο τῷ διαστήματι.

Je ne comprends pas τὴν ἔνωσιν. Ne faut-il pas lire par exemple < πρὸς > τὴν ἔνωσιν ? Colson/Whitaker traduisent ὥστε διαστήσαι μόνον τὴν ἔνωσιν comme si l'on avait lu de cette manière : « to make an opening for insertion », Feuer plus librement mais dans le même sens. La traduction allemande : « so, dass der Schnitt offen stand » ne peut pas être correcte.

Deter. 127 οὗτος ὁ λόγος ἐμοί τε καὶ σοὶ καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις φωνεῖ καὶ λαλεῖ καὶ ἐρμηνεύει τὰ ἐνθυμήματα καὶ προσεξέρχεται γε ὑπαντησόμενος οἷς ἢ διάνοια λελόγισται. On aurait dû accepter la conjecture προσεξέρχεται pour προσεξέρχεται des manuscrits. L'idée de προσεξέρχεται est que le mot procède (προσεξέρχεται), ce qu'il fait pour rencontrer les idées, les recevoir et les amener

à la lumière, car les pensées sont cachées et ne peuvent pas se présenter par elles-mêmes. Le préverbe προ- dénote l'activité du mot : 126 προφορικὸν λόγον ; 127 μέχρις ἀνή διὰ γλώττης καὶ τῶν ἄλλων φωνητηρίων ὀργάνων ἤχη ... εἰς φῶς προαγάγη τὰ νοήματα.

προσεξέρχομαι n'a pas d'autre exemple, προεξέρχομαι se trouve en *Mutat.* 162.

Deter. 128 φωνὴ δὲ τηλαυγεστάτη νοημάτων ἐστὶν αὕτη. Voir plus haut sur *Deter.* 127 et observez 128, où Philon parle des pensées comme cachées dans l'obscurité jusqu'à ce que la parole les fait connaître. En le faisant, la parole illumine et est illuminée ; voir 128 μέχρις ἀν οἷα φῶς ἐναυγάσασα ἢ φωνὴ πάντα ἐκκαλύψει ; 129 γέγηθε δὲ καὶ χαίρει, ὅταν ὥσπερ ἐναυγασθεὶς ἴδη καὶ καταλάβῃ τὸν νοῦν τοῦ δηλουμένου πράγματος ἄκρως. La voix, φωνή, est comme lumière, οἷα φῶς ἐναυγάσασα. Comme des mots pour lumière reviennent plusieurs fois dans le contexte, je me demande s'il ne faut pas accepter une conjecture qui, pour αὕτη, donne αὐγή, mot qui va très bien avec τηλαυγεστάτη, ἐναυγάσασα et ἐναυγασθεὶς.

Deter. 135 τὸ δὲ ἐν ἑαυτῷ χαίρειν ἐμφαίνει δίχα τοῦ λεχθέντος ἤδη καὶ πολιτικώτερον δόγμα, δηλοῦντος τοῦ νομοθέτου τὴν γνήσιον καὶ οἰκειοτάτην ἀνθρώπων χαράν.

Colson/Whitaker et Feuer préfèrent la conjecture πολιτικοῦ ἕτερον. La raison en est que Philon vient de mentionner un dogme qu'on pourrait appeler politique, parce que l'idée est qu'une proposition concernant la vie sociale et politique d'un état ne doit pas être présentée par un mauvais homme. Dans ce qui suit, il s'agit de la vraie joie du sage qui vient de l'intérieur, à savoir des biens de l'âme, tandis que les biens de ce qui entoure, comme richesse, gloire etc., peuvent appartenir à un mauvais homme ; ils sont caducs et souvent, ils portent la destruction. Il semble donc que Philon parle d'une comparaison entre deux types d'hommes, et que le second type est moins, non plus, πολιτικὸν que le premier.

La solution est donnée par Glucker¹⁰, qui veut lire τροπικώτερον pour πολιτικώτερον. Ce qui est τροπικώτερον contraste souvent avec l'interprétation littérale (voir plus haut δίχα τοῦ λεχθέντος). Voir notamment *Ios.* 125 ἐπεὶ δὲ πρόκειται μετὰ τὴν ῥητὴν ἀπόδοσιν καὶ τὴν τροπικωτέραν ἐξετάζειν.

Poster.

L'édition fondamentale de ce livre est celle de Paul Wendland dans CW 2, où la tradition très maigre est présentée. Elle ne comprend qu'un manuscrit, U, décrit

¹⁰ Voir n. 5 : p. 130.

dans CW 1, p. XIX, et quelques extraits dans les *Sacra parallela*, voir CW 1, p. LXIII.

Les éditions modernes sont celles de Wendland (CW 2), de Colson/Whitaker (Loeb 2) et de Arnaldez (Œuvres 6). Les éditeurs après Wendland donnent généralement le texte de CW 2. Ces trois éditions donnent le même texte, s'il n'y a pas de différence indiquée. Les éditeurs entrent rarement dans des problèmes de critique de texte. J'ai aussi consulté la traduction faite en coopération par H. Leisegang et I. Heinemann¹¹.

Poster. 6 καὶ μὴν ὃ γε ἐξιών ἀπό τινος ἐν ἐτέρῳ χωρίῳ τὸ ἀπολειπόμενον ἑαυτοῦ. Tel est le texte du manuscrit, de l'édition de CW et de celle d'Œuvres, mais il ne semble pas compréhensible. On a conjecturé τοῦ ἀπολειπομένου ὑπ' αὐτοῦ, regardé avec approbation dans l'édition de CW, mais pas imprimé dans le texte, tandis que dans Loeb, on a accepté cette conjecture dans le texte. Je voudrais proposer : τοῦ ἀπολειπομένου ἑαυτῷ, avec un datif du pronom réfléchi qui désigne, on le sait, l'auteur de l'action. Il faut bien sûr sous-entendre ἐστι.

Dans Œuvres et Loeb, on pense que ce dont on s'éloigne (τινος et τοῦ ἀπολειπομένου) est une personne (« quelqu'un », « someone »). Mais même si le texte de *Poster.* 7 (voir la remarque plus bas) n'est pas sûr, il est clair que dans *Poster.* 6-7 il s'agit de deux endroits qu'on a laissés.

Poster. 7 ἀδύνατον <δ'> ἐστὶν ὡσπερ ἐκ πόλεως τοῦδε τοῦ κόσμου μεταναστῆναί τι μέρος αὐτοῦ μηδενὸς ἀπολειφθέντος ἔξω. Ce texte ne fonctionne pas non plus : là aussi, je crois qu'il faut accepter une ancienne conjecture : ἀδύνατον <δ'> ἐστὶν ... μεταναστῆναί τι, μέρους αὐτοῦ μηδενὸς ἀπολειφθέντος ἔξω. Après τι, un copiste écrit facilement μέρος au lieu de μέρους.

Poster. 16 δοκεῖ δέ μοι καὶ πρὶν ἄρξασθαι τῆσδε τῆς σκέψεως ὁ ἱεροφάντης τὸ μέγιστον αὐτῆς κατανοῆσαι, ἐξ ὧν αὐτὸν ἰκετεύει τὸν ὄντα μηνυτὴν καὶ ὑφηγητὴν τῆς ἑαυτοῦ φύσεως γενέσθαι. λέγει γάρ· « ἐμφάνισόν μοι σεαυτόν » (*Exod.* 33, 13). Tel est le texte de CW. Je ne comprends pas pourquoi on a fait des conjectures, en changeant τὸ μέγιστον en τὸ μέγεθος ou τὸ ἀνήνυτον ou τὸ ἄχρηστον, la dernière proposition étant acceptée par Arnaldez et, avec quelque hésitation, par Colson/Whitaker. τὸ μέγιστον se rapporte à *Poster.* 15, immédiatement avant : ζήτησιν, ἐξ ἧς αὐτῇ (sc. τῇ ψυχῇ) περιγίνεται μέγιστον ἀγαθόν, καταλαβεῖν ὅτι ἀκατάληπτος ὁ κατὰ τὸ εἶναι θεὸς παντὶ καὶ αὐτὸ τοῦτο ἰδεῖν ὅτι ἐστὶν ἀόρατος. Le hiérophante a compris l'essentiel de cette recherche,

¹¹ Dans : Die Werke Philos von Alexandria in deutscher Übersetzung. Herausgegeben von Leopold Cohn. 4. Breslau 1923.

à savoir que Dieu est incompréhensible et invisible, à savoir pour les hommes ; à cause de cela (ἐξ ὧν), il s'adresse à Dieu lui-même.

Poster. 22 ἄξιον δὲ σκέψασθαι καὶ τὴν χώραν, εἰς ἣν ἐκ προσώπου γενόμενος θεοῦ στέλλεται· ἔστι δὲ ἡ καλεῖται σάλος, δηλοῦντος τοῦ νομοθέτου ὅτι ὁ ἄφρων ἀστάτοις καὶ ἀνιδρύτοις ὄρμαϊς κεκρημένος σάλον καὶ κλόνον ... ὑπομένει. Le seul manuscrit porte κακίαν ; χώραν est une conjecture, à mon avis pas bonne. Tout le contexte est une interprétation allégorique ; Caïn ne se trouvera pas dans un pays, mais dans la misère spirituelle, κακίαν, comme Philon l'indique assez prolixement dans ce qui suit. Cette misère est σάλος et κλόνος, dont le contraire est la fermeté, l'immobilité, le repos de Dieu ; le sage participe à ces valeurs, voir *Poster. 28*.

Poster. 36. Philon discute l'idée que l'homme est la mesure de toutes choses. Selon Philon, cela voudrait dire que c'est l'esprit humain qui donne la grâce de voir à l'œil, la grâce d'entendre à l'oreille, etc. Il poursuit : εἰ δὲ καὶ ταῦτα, καὶ αὐτὸ δῆπου <τὸ> νοεῖν (sc. ὁ νοῦς κεχάρισται), ἐν ᾧ μυρία ἐννοήματα, διανοήσεις, βουλαί, προμήθειαι, καταλήψεις, ἐπιστήμαι, τέχναι, διαθέσεις, ἄλλων ἀριθμὸς δυνάμεων ἀδιεξίτητος. L'ancienne conjecture τὸ a été acceptée par les éditeurs. Elle ne me semble pas nécessaire, car il y a des exemples d'un infinitif pareil sans article. Dans les cas qu'on trouve dans les grandes grammaires¹², l'infinitif fonctionne comme sujet, dans notre passage comme complément¹³, mais cela doit être sans importance. Deux autres passages sont :
- *Poster. 72* τὰ γὰρ ἡδονῆς ὀλκοῦ δελέατα αὐστηρῶ τόνῳ καθελεῖν ἰσχῦσαι τὸν ἐφ' ἐκουσίῳις ἔχει κατορθώμασιν ἔπαινον. On a voulu changer τὰ en τὸ ; ainsi on aura τὸ ... ἰσχῦσαι, mais les éditeurs ne l'ont pas accepté.
- Origène, *Homélie sur Jérémie XII*, 8, 1. 39 ἀκολουθεῖ γὰρ πεσεῖν τῷ ἐπαίρεσθαι κατὰ τὸ « πρὸ συντριβῆς ὑψοῦται καρδία ἀνδρὸς καὶ πρὸ δόξης ταπεινοῦται » (*Prov. 18, 12*).

Pour des cas pareils d'un infinitif sans article, voir la remarque sur *Deter. 53*.

Le dernier mot de la citation de *Poster. 36* pose problème. En fait, ἀδιεξίτητος, qu'on trouve encore deux fois chez Philon, est une conjecture, le manuscrit portant διεξιόντος. On pourrait penser à une phrase maltraitée dans la tradition, originellement peut-être formulée comme *Spec. II*, 143 τί χρὴ διεξιόντα μηκύνειν;

Poster. 53. Philon constate que la ville que Caïn bâtit (*Gen. 4, 17*) n'est pas une ville, mais, de façon imagée, une construction qui consiste en de fausses idées. Dieu veut détruire une telle ville, comparée avec Babel. τοῦτο δ' ἔσται, ὅταν μὴ μόνον πόλιν, <ἀλλὰ> καὶ πύργον οἰκοδομῶσιν, οὗ ἡ κεφαλὴ εἰς οὐρανὸν ἀφίξεται (*Gen. 11, 4*), τουτέστι λόγον ἐκάστου κατασκευαστικόν, ὅνπερ

¹² Schwyzer II, 6 b), α, 8, p. 366 ; Kühner-Gerth II:2, § 471, p. 3.

¹³ κεχάρισται dans le contexte est à regarder comme une forme moyenne.

εισηγοῦνται κεφαλὴν ἔχοντα τὸ οἰκεῖον νόημα, ὃ προσαγορεύεται συμβολικῶς οὐρανός· ἀνάγκη γὰρ παντὸς λόγου κεφαλὴν καὶ τέλος εἶναι τὸν δηλούμενον νοῦν. La tradition porte ἢ avant λόγον. On a fait des conjectures, provoquées par ce ἢ difficile qu'on a aussi, comme nos éditeurs, rejeté. À mon avis, aucune solution ne s'impose, mais je laisse ce problème qui a peu d'importance pour le contexte.

Plus intéressante est l'interprétation de ἐκάστου. On a voulu remplacer ἐκάστου par κακίας, en comparant *Confus.* 115 : κατασκευάζουσι μέντοι συμβολικῶς ὡσανεὶ πύργον τὸν περὶ κακίας λόγον οἱ φρενοβλαβεῖς, ou lire ἐκάστου <κακοῦ>. L'idée est donc présente chez Philon, mais il ne me semble pas nécessaire d'introduire κακίας ou κακοῦ, dont il n'y a pas de trace dans notre texte. Évidemment, on a voulu comprendre ἐκάστου comme personnel, « de chaque homme ». Je crois qu'il faut lire et ponctuer comme suit : τουτέστι λόγον ἐκάστου κατασκευαστικόν ὅπερ (pour ὄπερ) εἰσηγοῦνται, κεφαλὴν ἔχοντα (ἔχοντα se référant à λόγον) τὸ οἰκεῖον νόημα, à comprendre comme : argument (λόγον) confirmant chaque idée (ἐκάστου κατασκευαστικόν) qu'ils introduisent, (argument) qui a pour sommet la propre pensée. ὅπερ, non mentionné dans CW, est accepté par Loeb. C'est une proposition faite par quelqu'un appelé énigmatiquement *Tr.* (translator, c'est-à-dire ou Colson ou Whitaker ?), qui figure ça et là dans Loeb 2.

Poster. 74 τοῦθ' ἅπαν ὀνόμασται Λάμεχ· ἐρμηνείαν γὰρ ἔχει ταπεινώσιν, ἴν' εἰκότως τοῦ Μαθουσάλα γένηται ὁ Λάμεχ υἱός (*Gen.* 4, 18), πάθους τοῦ περὶ ψυχὴν θανάτου ταπεινὸν καὶ ὑπεῖκον, ἀλόγου ὀρμῆς ἔκγονον ἀρρώστημα. Le manuscrit donne πάθους ; on a fait la conjecture πάθος, que Colson/Whitaker mettent dans le texte. Tant Colson/Whitaker qu'Arnaldez traduisent comme s'ils avaient lu πάθος.

Il faut lire πάθους. On n'a pas vu que πάθους τοῦ περὶ ψυχὴν θανάτου se réfère à τοῦ Μαθουσάλα et ταπεινὸν ... ἀρρώστημα à ὁ Λάμεχ υἱός. Mathousala est interprété ἀποστολή θανάτου; à lui est expédiée la mort, à savoir la mort de l'âme ; voir peu avant ᾧ τὸ ἀποθνήσκειν ἐπιπέμπεται, ψυχῆς θάνατος et le parallèle πάθους τοῦ περὶ ψυχὴν θανάτου. Lamech est interprété ταπεινώσις, voir dans le parallèle ταπεινὸν ... ἀρρώστημα. Il faut donc lire ταπεινὸν καὶ ὑπεῖκον ἀλόγου ὀρμῆς ἔκγονον ἀρρώστημα d'une traite ou mettre ἀλόγου ὀρμῆς ἔκγονον entre virgules ou tirets. ἀλόγου ὀρμῆς ἔκγονον veut dire que Lamech est le rejeton d'une impulsion irrationnelle, cette impulsion étant la mort de l'âme ; voir 73 ψυχῆς θάνατος, <ὄς>¹⁴ ἢ κατὰ πάθος ἄλογόν ἐστιν αὐτῆς μεταβολή.

Poster. 81 εἰ δέ τις τῶ τῆς φύσεως εὐστόχῳ καὶ εὐτρόχῳ μὴ πρὸς τὰ ἀστεῖα μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰ ἐναντία κέχρηται τὰ διάφορα ἐξαδιαφορῶν,

¹⁴ <ὄς> ἢ est une conjecture ; le manuscrit donne seulement ἢ.

κακοδαιμονιζέσθω. τὰ διάφορα ἐξαδιαφορῶν est une conjecture de l'ancien éditeur Mangey, le texte du manuscrit porte εὐδιαφορᾶ ἀδιάφορος ὢν, οὐ Mangey a aussi pensé à ἐν διαφορᾶ au lieu de εὐδιαφορᾶ.

Parmi les textes de Philon, οὐ figure le verbe ἀδιαφορεῖν, et ceux, peu nombreux, οὐ figure le verbe ἐξαδιαφορεῖν, on retiendra *Spec.* II, 46 τῶν περὶ σῶμα κακῶν καὶ τῶν ἐκτὸς ἀλογεῖν ἐθιζόμενοι καὶ ἐξαδιαφορεῖν τὰ ἀδιάφορα μελετῶντες. Je crois qu'il faut comprendre notre passage de la même manière et lire ἀδιάφορα ἀδιαφορῶν. Il s'agit de faire ou le bien ou le mal, sans se soucier de ce qui est entre ces extrêmes. ἀδιάφορα sont, on le sait, par exemple les richesses et la gloire. On a donc confondu εὐ- et ἀ-, ce qui n'est pas du tout rare. Quelques exemples de Philon sont *Spec.* I, 148 εὐπρεπεστάτω/ἀπρεπεστάτω ; II, 8 εὐσεβείας/ἀσεβείας ; II, 107 εὐπόρων/ἀπόρων ; *Leg.* I, 75 εὐφροσύνη/ἀφροσύνη.

Poster. 90 ἄρ' οὖν ἐὰν πύθωμαι τοῦ γεννήσαντος καὶ θρέψαντός με πατρός ἢ τῶν ἐκείνου μὲν ἡλικιωτῶν, ἐμοῦ δὲ πρεσβυτέρων, ἢ διένειμεν ἔθνη ὁ θεὸς ἢ ἔσπειρεν ἢ ᾤκισεν, ἀποκρinoῦνται μοι παγίως, ὥσπερ τῷ μερισμῷ παρηκολουθηκότες ἐκείνω;

Avant διένειμεν, le manuscrit donne ἢ ; on a voulu écrire ἦ, ἦ, εἰ. Wendland et Arnaldez écrivent ἦ, Colson/Whitaker ἦ. Le mot ἦ (« ob » dans la traduction allemande) n'a guère de sens dans le contexte. On ne peut guère éviter ἦ, dans les autres traductions : « de quelle manière » et « in what way ». Un pronom relatif pour un interrogatif n'est pas unique chez Philon ; cf. par exemple *Aet.* 4 Ἀναξαγόρας πρὸς τὸν πυθόμενον, ἧς ἔνεκα αἰτίας ταλαιπωρεῖται διανυκτερεύων ὕπαιθρος ; *Congr.* 81 τά τε ἀγαθὰ καὶ κακὰ καὶ ἧ διαφέρει ταῦτα ἀλλήλων ἀκριβοῦν ; *Opif.* 17 τὸν δ' ἐκ τῶν ἰδεῶν συνεστῶτα κόσμον ἐν τόπῳ τινὶ λέγειν ἢ ὑπονοεῖν οὐ θεμιτόν· ἦ δὲ συνέστηκεν, εἰσόμεθα παρακολουθήσαντες εἰκόνι τινὶ τῶν παρ' ἡμῖν.

Le manuscrit porte ἐκάστω pour la conjecture ἐκείνω, acceptée par les éditeurs. Il faut assurément lire ἐκάστω. Celui qui demande veut être renseigné en détail.

Poster. 93 πῶς οὖν οὐκ ἐπιπληκτέος Ἰωβήλ, ὃς ἐλλάδι γλώττη μεταλλοῖων καλεῖται τὰς φύσεις τῶν πραγμάτων ἢ μεταποιῶν; Le manuscrit porte μεταποιῶν, mais on a conjecturé μεταλλοῖων, accepté par les éditeurs. La raison en est bien sûr qu'avant, en 83, Philon a interprété le nom Jobel par μεταλλοῖων. On a aussi voulu rejeter ἦ, gardé par les éditeurs.

Mais Philon, ne peut-il pas se servir d'un autre mot, μεταποιῶν, un peu après la première interprétation ? Supposons qu'il faille garder μεταποιῶν. Alors, il faut rejeter ἦ, car ensuite, Philon n'explique pas le mot μεταποιῶν, mais en quoi Jobel change : il change la nature des choses. Si on lit par conjecture μεταλλοῖων, on peut bien garder ἦ. Alors, on regarde μεταποιῶν comme une

explication de μεταλλοῶν. Il faut changer, et la moindre intervention est de rejeter ἤ. Et pourquoi expliquer μεταλλοῶν, peu avant utilisé pour expliquer un nom hébreu ?

Poster. 104 καθάπερ γὰρ τὸ οὖς ἡμῶν κύκλους ἐν κύκλοις, ἐλάττους ἐν μείζοσι, γράφουσα σφαιρικὸν ἐτόρνενε τοῦ τὴν προσιούσαν φωνὴν μὴ χεομένην ἔξω σκεδάννυσθαι, εἴσω δ' ὑπὸ τῶν κύκλων συναγομένην καὶ σφιγγομένην οἷα διαχεομένην τὴν ἀκοὴν εἰς τὰς τοῦ ἡγεμονικοῦ δεξαμενὰς ἐπαντλεῖσθαι. Nous avons là un exemple d'un infinitif final au génitif, τοῦ ... σκεδάννυσθαι ... ἐπαντλεῖσθαι. Cette construction, bien connue dans le Nouveau Testament, se trouve chez Philon, par exemple en *Leg.* III, 120 ὁ γὰρ λόγος τὸ μὲν πρῶτον παρήκε τοῦ σαφῆ ποιῆσαι καὶ δῆλα τὰ πράγματα τῷ πλησίον.

Le manuscrit donne διαχεομένης τῆς ἀκοῆς. Les éditeurs et les traducteurs ont accepté la conjecture διαχεομένην τὴν ἀκοὴν. Ils comprennent τὴν φωνὴν comme le sujet dans la construction τὴν προσιούσαν φωνὴν μὴ χεομένην ἔξω σκεδάννυσθαι et τὴν ἀκοὴν comme le sujet dans συναγομένην καὶ σφιγγομένην οἷα διαχεομένην τὴν ἀκοὴν εἰς τὰς τοῦ ἡγεμονικοῦ δεξαμενὰς ἐπαντλεῖσθαι. On traduit τὴν ἀκοὴν par « l'audition¹⁵ » ou « the thing heard », même « der Schall ». En fait, τὴν ἀκοὴν devient à peu près la même chose que τὴν φωνὴν. En acceptant cette interprétation, la phrase fonctionne : ce qu'on entend (τὴν ἀκοὴν) est répandu (διαχεομένην) et déversé (ἐπαντλεῖσθαι) dans les receptacles. Mais pour y arriver, il faut accepter la conjecture διαχεομένην τὴν ἀκοὴν. Il semble plus probable que le sujet des infinitifs soit τὴν φωνὴν, qui est amenée à converger et se concentrer (συναγομένην καὶ σφιγγομένην) pour être déversée dans les receptacles de la faculté directrice. οἷα διαχεομένης τῆς ἀκοῆς serait donc une insertion.

Mais διαχεομένη avec ἀκοή ne se comprend pas très bien, si l'on comprend ἀκοή dans les sens habituels de « faculté d'entendre », ou d'« oreille », significations de beaucoup préponderantes chez Philon, même si l'on peut trouver quelques passages où le sens est plutôt « oui-dire ». Je propose qu'on écrive οἷα δεχομένης τῆς ἀκοῆς et qu'on lise d'une traite jusqu'au bout de la proposition. Donc, près du grec : pour que la voix traitée de la manière décrite, la faculté d'entendre pour ainsi dire la recevant, soit déversée dans les receptacles. Pourquoi οἷα, « pour ainsi dire » ? Parce qu'il s'agit d'une comparaison avec, par exemple, de l'eau reçue dans un réceptacle. Un mot, δεξαμενὰς, qui renvoie à un mot apparenté, δεχομένης, serait au goût de Philon. Avec notre passage, on peut comparer *Agr.* 34 ἀκοαὶ πάσας φωνὰς παραδεχόμεναι.

Poster. 109 τίς δ' ἂν οἰκείοις καὶ ἀλλοτρίοις, ἢ πολίταις καὶ ξένοις, οὐ μικρὰς οὐδὲ *** τύχης ἢ φύσεως ἢ ἡλικίας ἔχουσι διαφορὰς; πρεσβύτη γὰρ ἐτέρως

¹⁵ Il semble impossible qu'en français, « l'audition » puisse signifier « ce qu'on entend ».

ὀμιλητέον καὶ νέω, καὶ πάλιν ἐνδόξω καὶ ταπεινῶ, καὶ πλουσίῳ καὶ πένητι, καὶ ἄρχοντι καὶ ἰδιώτῃ, καὶ θεράποντι καὶ δεσπότῃ etc. Wendland met *** τύχης dans le texte mais propose aussi οὐδὲ <τυχούσας> τύχης. Colson/Whitaker et Arnaldez acceptent la conjecture τὰς τυχούσας pour *** τύχης, certainement à tort, car il s'agit de différences de trois types : de fortune, de nature, d'âge. Philon donne dans ce qui suit plusieurs exemples de ces trois types, entre autres maître et serviteur, homme et femme, vieux et jeune. Cf. *Spec.* III, 137
θεράποντες τύχη μὲν ἐλάττονι κέχρηται, φύσεως δὲ τῆς αὐτῆς μεταποιῶνται τοῖς δεσπόταις. La lacune de Wendland est une meilleure proposition, car ainsi on retient la division en trois types de différence.

Poster. 113 εἰς Δελφοὺς γεγόνασιν ἄνθρωποι τῶν λεγομένων ἐνδόξων, οἱ τοὺς εὐδαίμονας βίους ἐκεῖσε ἀνατεθείκασιν. καθάπερ οὖν ἐξίτηλοι γραφαί, οὐ χρόνου μήκει μόνον [οὐ] διερρήσαν, ἀλλὰ καὶ καιρῶν ὀξεῖαις μεταβολαῖς ἐκπεπνεύκασιν, εἰσὶ δ' οὐς οἷα χειμάρρου φορὰ πλημμύροντος ἐξαίφνης ἐπικλύσασα ἠφάνισεν. Les éditeurs rejettent οὐ, mais je crois qu'on peut le retenir. μόνον οὐ veut dire à peu près « pratiquement », comme *Opif.* 79 μόνον οὐκ ἄντικρυς βοώσης τῆς φύσεως, ὅτι μιμούμενοι τὸν ἀρχηγέτην τοῦ γένους ἀπόνως ... διάξουσιν ; *Abr.* 97 μηδενὸς ἐπὶ τῇ παρανομίᾳ δυσχεράναντος, ἀλλὰ πάντων ἔνεκα τοῦ συναινεῖν μόνον οὐ συγχειουρησάντων τὸ ἀδίκημα. Donc : ce n'est pas à cause du temps qu'ils ont pratiquement disparu, mais aussi etc.

Poster. 131. παιδίον δὲ καλεῖ τὴν ἄρτι διδασκαλίαν ὀρεγομένην ψυχὴν καὶ πρὸς τῷ μαθεῖν νυνὶ τρόπον τινὰ γεγεννημένην. Il y a beaucoup de passages chez Philon où nous trouvons γίγνομαι πρὸς τι dans les sens de « être fait pour quelque but », par exemple :

- *Fug.* 46 γινῶθι σαυτὸν καὶ τὰ σαυτοῦ μέρη, τί τε ἕκαστον καὶ πρὸς τί γέγονε καὶ πῶς ἐνεργεῖν πέφυκε.
- *Mos.* 22 ὅσα (sc. ὑποζύγια) πρὸς ὑπηρεσίαν γέγονεν ἀνθρώπου.
- *Spec.* II, 12 ὅσοι (sc. ὄρκοι) περὶ καλῶν καὶ συμφερόντων γίνονται πρὸς ἐπανόρθωσιν ἰδίων ἢ κοινῶν πραγμάτων.

Le sens de notre passage doit être qu'ils sont « en quelque sorte faits pour apprendre » ; il faut lire πρὸς τὸ μαθεῖν.

Poster. 137 παρατετηρημένως δὲ σφόδρα ἢ μὲν [γὰρ] Ἄγαρ ἀσκὸν πρὸς τὴν ὑδρείαν, Ῥεβέκκα δὲ ὑδρίαν ἐπιφέρεται, ὅτι etc. Il faut ponctuer d'une autre manière et ainsi garder γὰρ : παρατετηρημένως δὲ σφόδρα· ἢ μὲν γὰρ Ἄγαρ etc. Donc : « voici une remarque très exact ... ». Cf. *Leg.* III, 144 « τὰ δὲ ἐγκοίλια καὶ τοὺς πόδας » οὐχὶ ἔπλυναν, ἀλλὰ « πλυνοῦσι » (*Lev.* 1, 9)· σφόδρα παρατετηρημένως· δεῖ γὰρ τὸν μὲν τέλειον ἐξ ἑαυτοῦ κινεῖσθαι πρὸς τὰς κατ' ἀρετὴν ἐνεργείας, τὸν δὲ ἀσκητὴ etc.

Poster. 159 διδάσκει (sc. ὁ φιλάρετος, à savoir Moïse) τὸν τρόπον τοῦτον ὅτι τῶν σωματικῶν ἀγαθῶν ἐστὶν ὑγίεια ἢ κάλλος ἢ ἡ τῶν αἰσθήσεων ἀκρίβεια ἢ τὸ ὀλόκληρον μετὰ ἰσχύος καὶ ῥώμης κρατερᾶς, ἅ γε πάντα καὶ τῶν ἐπαράτων καὶ ἐξαγίστων ἐστὶ κοινά. Le manuscrit donne ἀλλά γε ; on a proposé ἅ γε et d'autres conjectures. Pourquoi pas retenir ἀλλά γε, dénotant un fort contraste ? La phrase se trouve aussi en *Gig.* 42 καίτοι καὶ εἰ ταῦτα (à savoir une série de contrastes, comme ἔμψυχα/ἀψύχοις, λογικά/ἀλόγοις) τῷ γένεσιν ἐνδεδέχθαι κοινωνίαν τινὰ ἔχει καὶ συγγένειαν, ἀλλά γε ὁ θεὸς οὐδὲ τῷ ἀρίστῳ τῶν φύντων ὅμοιος. On trouve des passages semblables pareils chez Plutarque, par exemple.

Poster. 163. Après avoir constaté qu'une semence jetée dans le courant d'un fleuve ou de la mer ne saurait manifester ses propres qualités, n'ayant pas prise par les racines dans la terre, Philon poursuit : φθάνει γὰρ τοὺς σπερματικοὺς ἅπαντας τόνους ἢ τοῦ ὕδατος πολλὴ καὶ βίαιος ἀποκλύσσασα φορά. Pour ἀποκλύσσασα, le manuscrit porte προσκλύσαι. On a aussi proposé προσκλύσσασα. La leçon correcte doit être προκλύσσασα. La confusion προσ/προ est omniprésente. Cf. dans ce qui suit : (τῆς ψυχῆς τὰ πλεονεκτήματα) πρὶν ὑποστῆναι φθείρεται τῆς σωματικῆς οὐσίας αἰεὶ ῥεούσης. Le courant violent de l'eau et le courant violent du corps, c'est-à-dire les passions, empêchent préalablement (προκλύσσασα, cf. πρὶν ὑποστῆναι) la croissance de la plante et le progrès mental.

Poster. 164 πῶς γὰρ νόσοι καὶ γῆρας καὶ παντελεῖς ἐπεγίνοντο φθοραί, εἰ μὴ συνεχῆς ἦν λόγῳ θεωρητῶν ῥευμάτων ἀπάντλησις; τούτοις οὖν ποτίζειν ἀπαξιοῖ <ὁ> ἱεροφάντης τὴν διάνοιαν ἡμῶν τῷ καταφλέξει τὰς ἡδονάς, τῷ τὸ σύστημα τῶν σωματικῶν ἀγαθῶν εἰς λεπτὸν καὶ ἀνωφελῆ χοῦν καταλέσαντας ἀναλῦσαι. Tel est le texte de Wendland pour ce passage difficile. Le manuscrit donne θεωρητῶν ; on a proposé σπερματικῶν ; on a proposé de lire ἐπάντλησις ; ποτίζειν ἀπαξιοῖ est la leçon d'une main secondaire dans la marge, le texte original n'étant pas lisible ; pour ἀπαξιοῖ, on a proposé ἀξιοῖ, Colson/Whitaker lisent ἐπαξιοῖ, Arnaldez lit ἀξιοῖ, on a aussi proposé οὐκ ἀξιοῖ.

Philon vient de parler des forces extérieures et corporelles qui détruisent les avantages de l'âme comme la force de l'eau détruit une semence jetée dans un fleuve (voir la remarque précédente). Évidemment, tout ce qui détruit l'homme, comme maladies et vieillesse, est causé par une évacuation (ἀπάντλησις) de quelque chose, ce qui dans le texte se passe λόγῳ θεωρητῶν ῥευμάτων. Ces θεωρητὰ ῥεύματα doivent donc être quelque chose de bien, par opposition aux fleuves de ce monde qui détruisent la semence. Il faut boire de ces fleuves intellectuels (évidemment pour restituer ce qu'on a perdu), ce que le hiérophante, à savoir Moïse, ordonne ; il faut donc lire ἀξιοῖ.

Évidemment, Philon pense que la situation malheureuse de l'homme, avec des maladies, la vieillesse etc., dépend de la faiblesse mentale de l'homme. Il pense

peut-être à la Chute, mais plutôt à la Traversée du désert, le fond de son raisonnement. Pendant la Traversée, Dieu punit par des maladies et par des désastres, mais pas par la vieillesse, qui ne semble pas tout à fait à sa place.

L'interprétation allégorique de l'épisode du veau présente quelque difficulté. Le veau est brûlé, broyé et dispersé comme une poussière fine (χοῦς) dans l'eau, ce qui signifie que les choses corporelles ne sont rien et que le bien ne peut pas pousser dans une matière périssable (162, 163). Mais on dirait que le veau n'est pas quelque chose de bien et que les poussières ne le sont pas non plus. Les Israélites buvaient de cette eau réelle, maintenant il faut boire des θεωρητὰ ρεύματα. L'idée de Philon est, je pense, que les Israélites, en buvant, se souvenaient de leur péché et devaient se repentir, et qu'on doit de la même manière chercher dans les fleuves intellectuels la vraie bonté, tout autre chose que les avantages de ce monde. L'interprétation me semble tirée par les cheveux. Ajoutez la vieillesse surprenante, voir plus haut. À mon avis, dans notre passage Philon n'est pas à la hauteur de sa capacité.

Poster. 165 ἀπαλαῖς γὰρ ἔτι ταῖς τῶν νέων ψυχαῖς οἱ τραγωδίαν τὸν βίον τύφων ἐρώντων νομίζοντες κεκιβδηλευμένους χαρακτῆρας ἐναπομάττονται, διακόνοις ἀκοαῖς χρώμενοι, ὧν μυθικὸν λῆρον καταχέαντες καὶ μέχρι διανοίας αὐτῶν ἐντήξαντες θεοπλαστεῖν τοὺς τὰ φρονήματα ἄνδρας μὲν μηδέποτε γινομένους ἀεὶ δὲ θηλυδρίας ὄντας ἠνάγκασαν. CW donne le texte du manuscrit, sauf ἐναπομάττονται, où le manuscrit porte ἐναπομάττοντες. Arnaldez écrit τύφου γέμοντα d'après une conjecture ; on a aussi proposé τυφογερόντων, accepté par Colson/Whitaker, et, en changeant l'ordre des mots, βίον νομίζοντες, τύφων καὶ ἐρώτων. Je propose qu'on lise ἐρώντες νομίζουσι et retienne ἐναπομάττοντες. Philon met une série de participes avant d'arriver à ἠνάγκασαν. ἐρώντων n'est qu'une influence du τύφων précédent.

Poster. 169 πάνθ' ὅσα μετὰ τὸν θεὸν τῷ σπουδαίῳ καταληπτά, αὐτὸς δὲ μόνος ἀκατάληπτος· ἀκατάληπτός γε ἐκ τῆς ἀντικρῦς καὶ κατ' εὐθυωρίαν προσβολῆς – διὰ γὰρ ταύτης οἷος ἦν ἐμηνύετ' ἄν –, ἐκ δὲ τῶν ἐπομένων καὶ ἀκολουθῶν δυνάμεων <καταληπτός>. L'addition de καταληπτός est une conjecture de Wendland, acceptée par Colson/Whitaker et Arnaldez. On doit bien sûr la rejeter. Le δὲ après ἐκ est fortement adversatif et souligne l'opposition avec l'idée négative précédente ἀκατάληπτος ; « mais en revanche, il (à savoir Dieu) l'est (à savoir καταληπτός), à cause des puissances qui le suivent et l'accompagnent ». Cf. *Aet.* 98 μὴ γὰρ αὐτῷ νομίσης τὸν στάχυν ἐκ μόνου τοῦ καταβληθέντος ὑπὸ γεωργῶν εἰς τὰς ἀρούρας βλαστάνειν πυροῦ, τὸ δὲ πλεῖστον εἰς αὐξήσιν αὐτοῦ συνεργεῖν ὑγρὰν τε καὶ ξηρὰν διττὴν ἐκ γῆς τροφήν ; après μὴ νομίσης, il faut sous-entendre νόμιζε. De la même manière *Sacrif.* 6 προστίθεται δὲ καὶ προσκληροῦται (sc. Ἰσαὰκ) οὐκέθ' ὡς οἱ πρότεροι λαῶ, «

γένει » δέ (sc. προστίθεται καὶ προσκληροῦται), καθάπερ φησὶ Μωυσῆς (*Gen.* 35, 29).

Poster. 174 σκόπει δὲ τὰς τε πρὸς βελτίωσιν ἐπιδόσεις τῆς ἀπλήστου καὶ ἀκορέστου τῶν καλῶν ψυχῆς καὶ τὸν ἀπερίγραφον τοῦ θεοῦ πλοῦτον. Le manuscrit porte ἐπιτάσεις, changé dans l'édition de CW en ἐπιδόσεις ; Colson/Whitaker et Arnaldez écrivent aussi ἐπιδόσεις. Il n'y a pas à changer le texte, car ἐπίδοσις et ἐπίτασις sont à peu près des synonymes. Cf. *Virt.* 157 ἐπίδοσιν καὶ συναύξησιν ; *Prob.* 92 συναυξήσεως καὶ ἐπιδόσεως ; *Somn.* I, 9 τὰς ἐπιτάσεις καὶ παραυξήσεις ; *Virt.* 201 τῇ συναυξήσει καὶ ἐπιτάσει.

Poster. 175 νήφοντος μὲν γὰρ ἔργον λογισμοῦ καὶ <σώφρονος> τὸν θεὸν ὁμολογεῖν ποιητὴν καὶ πατέρα τοῦ παντός, πίπτοντος δ' ὑπὸ μέθης καὶ παροινίας ἑαυτὸν ἐκάστου τῶν ἀνθρωπείων πραγμάτων εἶναι δημιουργόν. L'addition de σώφρονος n'est pas nécessaire ; on peut très bien comprendre le text comme καὶ τὸν θεὸν ὁμολογεῖν ποιητὴν καὶ (sc. ὁμολογεῖν) πατέρα τοῦ παντός. Sans σώφρονος, on garde mieux le contraste νήφοντος/πίπτοντος ὑπὸ μέθης.

Poster. 178, il y a une longue proposition avec καὶ ἐὰν δεξώμεθα ..., καὶ ... λαβώμεθα ..., καὶ μὴ πρότερον μεθώμεθα etc., où les éditeurs rejettent le deuxième καὶ. Je crois qu'il faut bien rejeter un καὶ, mais le troisième, car καὶ ἐὰν δεξώμεθα et καὶ ... λαβώμεθα sont deux propositions conditionnelles coordonnées ; suit la principale μὴ πρότερον μεθώμεθα etc. En fait, nous avons là un cas typique de l'intrusion de καὶ, à savoir après une longue suite de propositions subordonnées.